

NIDALUM Tome 1 : Le Premier Souffle



RAMSES NIDAL

SOMMAIRE

Chapitre 1: L'Écho du Destin	4
1.1 Une voix mystérieuse résonne dans la nuit.	4
1.2 Une clé énigmatique se révèle dans un rêve.	6
1.3 L'appel d'une aventure inédite s'intensifie.	7
Chapitre 2: Vers l'Inconnu	10
2.1 Nidal s'envole pour l'Afrique à la recherche d'Asha.	10
2.2 Des souvenirs oubliés le hantent sans relâche.	11
2.3 Une promesse de découvertes l'attire vers le désert.	13
Chapitre 3: La Porte des Mystères	16
3.1 Une porte colossale émerge des sables du désert.	16
3.2 La lumière bleue révèle un monde caché.	17
3.3 Des symboles étranges annoncent une nouvelle réalité.	19
Chapitre 4: Nidalum Dévoilé	22
4.1 La splendeur d'une ville dorée se révèle.	22
4.2 Des pyramides flottantes dansent dans le ciel.	23
4.3 Un sentiment d'abandon enveloppe ce royaume.	25
Chapitre 5: Les Gardiens de l'Ombre	28
5.1 Des silhouettes mystérieuses émergent des ténèbres.	28
5.2 Les gardiens mettent à l'épreuve les intrus.	29
5.3 Un combat sans sang s'engage dans l'arène.	31
Chapitre 6: Épreuves et Éclaircissements	34
6.1 Nidal et Asha affrontent des défis inattendus.	34
6.2 Les gardiens dévoilent des vérités longtemps cachées.	35
6.3 La tension monte alors que le danger approche.	37

Chapitre 7: Sagesse Ancestrale	40
7.1 Un sage partage des connaissances oubliées.	40
7.2 L'humanité n'a jamais perdu son essence, révèle-t-il.	41
7.3 Nidal commence à saisir son rôle crucial.	43
Chapitre 8: Les Fantômes du Passé	46
8.1 Des souvenirs refont surface, troublant Nidal.	46
8.2 Asha affronte ses propres démons intérieurs.	47
8.3 La frontière entre rêve et réalité s'efface.	49
Chapitre 9: La Quête de l'Identité	52
9.1 Nidal cherche des réponses sur son existence.	52
9.2 Les symboles de Nidalum révèlent des secrets profonds.	53
9.3 Une menace insidieuse émerge des profondeurs.	55
Chapitre 10: Alliances Inattendues	58
10.1 Nidal et Asha forment des alliances surprenantes.	58
10.2 Ensemble, ils trament leur prochaine étape.	59
10.3 La loyauté est mise à l'épreuve dans la lutte.	61
Chapitre 11: La Confrontation pour Nidalum	64
11.1 Les forces obscures se rassemblent pour attaquer.	64
11.2 Un combat épique éclate dans la cité dorée.	65
11.3 Nidal découvre la puissance insoupçonnée de son esprit.	67
Chapitre 12: Vérités Révélées	70
12.1 Des vérités profondes sur l'humanité émergent.	70
12.2 Nidal comprend son lien indéfectible avec Nidalum.	71
12.3 Un choix crucial se dessine à l'horizon.	73

Chapitre 13: Le Dilemme du Sacrifice	76
13.1 Nidal fait face à un dilemme moral déchirant.	76
13.2 Les conséquences de ses choix pèsent lourdement.	77
13.3 Un sacrifice devient nécessaire pour sauver Nidalum.	79
Chapitre 14: L'Aube d'une Nouvelle Ère	82
14.1 Les conflits se résolvent, apportant une paix fragile.	82
14.2 Nidal et Asha découvrent leur véritable potentiel.	83
14.3 Une nouvelle aventure se profile à l'horizon.	85

1

Chapitre 1 : L'Écho du Destin

1.1 Une voix mystérieuse résonne dans la nuit.

La cité reposait sous un ciel lourd, sans pluie, sans éclair, comme un souffle retenu entre deux battements de monde. Les lumières des fenêtres s'effaçaient une à une, non pas en se éteignant, mais en se retirant, comme si chaque maison avait choisi de fermer ses yeux pour ne plus voir le jour. Nidal, lui, ne dormait pas. Il était assis sur le rebord de sa fenêtre, les pieds nus contre le bois encore chaud du soleil disparu, observant les ombres des arbres danser sur les murs avec une grâce inquiétante. Rien d'anormal. Rien qui justifie cette pression qui lui écrasait la poitrine depuis trois nuits. Rien — jusqu'à ce que la voix vienne.

Elle n'était pas venue par les airs, ni par les murs. Elle avait surgi de l'intérieur, comme si ses pensées avaient soudain trouvé une voix qu'elles n'avaient jamais osé prononcer. Pas un cri. Pas un murmure non plus. Une présence pure, nette, claire comme un cristal frappé dans le silence absolu. Le temps est venu.

Nidal se figea. Il sentit son cœur ralentir, puis reprendre, plus lent, plus profond, comme si son corps cherchait à battre au rythme de cet appel venu d'ailleurs. Il tourna la tête. Rien. La rue en dessous était vide. Les voisins dormaient. Les chiens ne grognaient pas. Pourtant, la voix avait résonné, pas dans ses oreilles — dans son âme, comme une cicatrice qui se rouvre sans blessure.

Il se leva d'un bond, parcourut la pièce du regard, ouvrit la porte, descendit les escaliers jusqu'à la rue. Il avança lentement, comme un homme qui marche sur une surface gelée et craint qu'un seul pas ne la fasse craquer. Personne. Aucun écho. Aucun signe. Mais la phrase persistait, douce mais impitoyable : Le temps est venu.

Le lendemain matin, il alla au travail comme d'habitude. Il sourit aux collègues, but son café, répondit aux questions avec calme. Mais à l'intérieur, tout avait changé. Chaque bruit maintenant semblait porteur d'un sens caché. Un coup de porte n'était plus un coup de porte — c'était un signal. Un cliquetis de métal devenait une réponse muette à son questionnement silencieux. Son esprit tournoyait comme une boussole en folie, cherchant un nord qu'il ne pouvait pas nommer.

La nuit suivante, il rêva.

Il marchait dans une cité dorée dont les pierres brûlaient sans flammes. Des statues immenses, toutes différentes, toutes muettes, le fixaient du haut de leurs socles. Le ciel était noir — non pas comme la nuit, mais comme un vide absolu où même les étoiles avaient cessé d'exister. Au centre de la place, une femme se tenait, le visage caché par un voile fin comme la brume du matin. Elle tendait la main vers lui. Dans sa paume, une clé. Pas de métal. Pas de bois. Une clé faite de lumière bleue qui palpitait lentement, comme un cœur vivant.

Elle parla alors. Sa voix était celle de la nuit qui venait de l'appeler.

Trouve la Porte.

Lorsqu'il se réveilla, ses mains étaient trempées de sueur et sa poitrine battait encore comme si elle venait de courir des kilomètres sous l'orage. Il n'avait pas bougé pendant tout le rêve. Mais il savait maintenant quelque chose : ce n'était pas un rêve. C'était un rappel.

Le temps est venu.

Et il n'était plus seul à l'entendre.

1.2 Une clé énigmatique se révèle dans un rêve.

Nidal ouvre les yeux sur un goût de métal froid qui lui colle à la langue, comme si une lueur étrangère avait traversé ses paupières pour s'enfoncer dans sa bouche pendant qu'il dormait. La chambre est noire, silencieuse, mais son cœur bat encore avec la violence d'une course sans fin, chaque pulsation résonnant dans ses tempes comme un tambour lointain. Le rêve ne l'a pas quitté. Il flotte autour de lui, plus solide que les murs, plus dense que le matelas sous son corps. Il voit encore la cité dorée, immobile sous un soleil sans chaleur, ses milliers de statues figées dans des postures d'attente, comme si elles avaient été sculptées pour accueillir des visiteurs qui n'arriveraient jamais. Le vent ne souffle pas, pourtant les symboles gravés sur les pavés glissent lentement, tels des serpents endormis qui retracent leurs spirales en silence. Et puis elle est là, la femme. Sa peau brille comme de la lune fondue, ses cheveux sont faits d'ombre pure, et dans sa main tendue, la clé. Pas une clé ordinaire. Elle tremble. Elle respire. Et elle chuchote, non pas avec des mots, mais avec des frissons qui parcourent l'air comme des vagues invisibles.

Trouve la Porte.

Nidal n'a jamais entendu cette voix auparavant. Pourtant, il sait qu'elle vient de quelque chose de profondément ancré en lui — un souvenir qui n'est pas le sien, un chant qui n'a jamais été chanté, mais qui vibre comme un écho de sa propre respiration. Il veut répondre, ouvrir les lèvres, demander qui elle est, pourquoi lui, mais ses mâchoires sont scellées par un silence plus lourd que la terre. Alors il se réveille — seul, tremblant, trempé de sueur, la main gauche pressée contre son cœur, comme s'il pouvait encore sentir la forme de la clé contre sa paume. Il allume la lampe. Rien. Pas de clé sur la table. Pas de symboles sur les murs. Juste l'odeur de la pluie tombée plus tôt dans la nuit, et le tic-tac du vieux réveil dans l'angle de la pièce. Pourtant, quelque chose a changé. Il se regarde dans le miroir. Ses yeux ne sont plus les mêmes. Ils brillent d'une lueur sourde, bleu pâle, comme celle qu'il a vue en sortant de la cité.

Il pense à la voix de la nuit précédente, celle qui avait murmuré : « Le temps est venu ». Était-ce elle ? Était-ce la même ? Ou bien le rêve avait-il réveillé la voix, et non l'inverse ? Une question se forme dans son esprit, froide et nette : Et si Nidalum n'était pas un lieu ? Et si c'était un état ? Un état qu'il portait en lui depuis toujours, enfoui sous des années de routine, d'indifférence, de peur ?

Soudain, il comprend pourquoi il a toujours eu ce vide, cette absence qu'il croyait être une simple mélancolie. Ce n'était pas un manque de but — c'était un manque de lien. Et maintenant, quelque chose vient de le rattacher à ce qui avait été perdu.

Il ne peut plus ignorer ce qu'il a vu. Il ne peut plus feindre que tout cela n'a été qu'un fantasme nocturne. La clé n'est pas seulement un objet. C'est une invitation — et aussi une menace. Chaque battement de son cœur lui rappelle que désormais, il n'est plus seulement Nidal. Il est aussi le gardien d'un secret qui attend depuis des siècles qu'il puisse enfin le reconnaître.

La prochaine fois qu'il fermera les yeux, il saura que le rêve ne sera plus un refuge. Ce sera un appel. Et il devra y répondre.

1.3 L'appel d'une aventure inédite s'intensifie.

Le silence qui suivit la voix n'était pas un vide, mais une respiration profonde, comme si le monde venait de retenir son souffle entre deux mondes. Nidal restait immobile, les pieds plantés dans le sable encore tiède du jour, tandis que la lumière bleue dansait sur ses paupières, une prière oubliée que son corps reconnaissait avant son esprit. Asha, à ses côtés, ne bougeait pas non plus. Elle ne pleurait pas, ne criait pas. Elle respirait, simplement, comme si chaque air qu'elle absorbait était une promesse qu'elle n'osait encore nommer.

Autour d'eux, la cité de Nidalum s'étendait, immense et muette. Les pyramides flottantes tournaient lentement, comme si elles suivaient un rythme invisible, un battement ancien que seul le silence pouvait entendre. Les rivières suspendues bruissaient sans eau, leurs courbes lumineuses tracées par des forces que l'esprit humain n'avait plus les mots pour nommer. Les arbres ne portaient pas de feuilles, mais des éclats de souvenirs — des lueurs qui clignotaient, un instant doré, un instant gris — les reflets des vies passées qui avaient autrefois marché ici. Personne n'était là. Pourtant, tout semblait attendre, comme si chaque pierre, chaque ombre, chaque souffle de lumière avait été conçu pour ce moment précis.

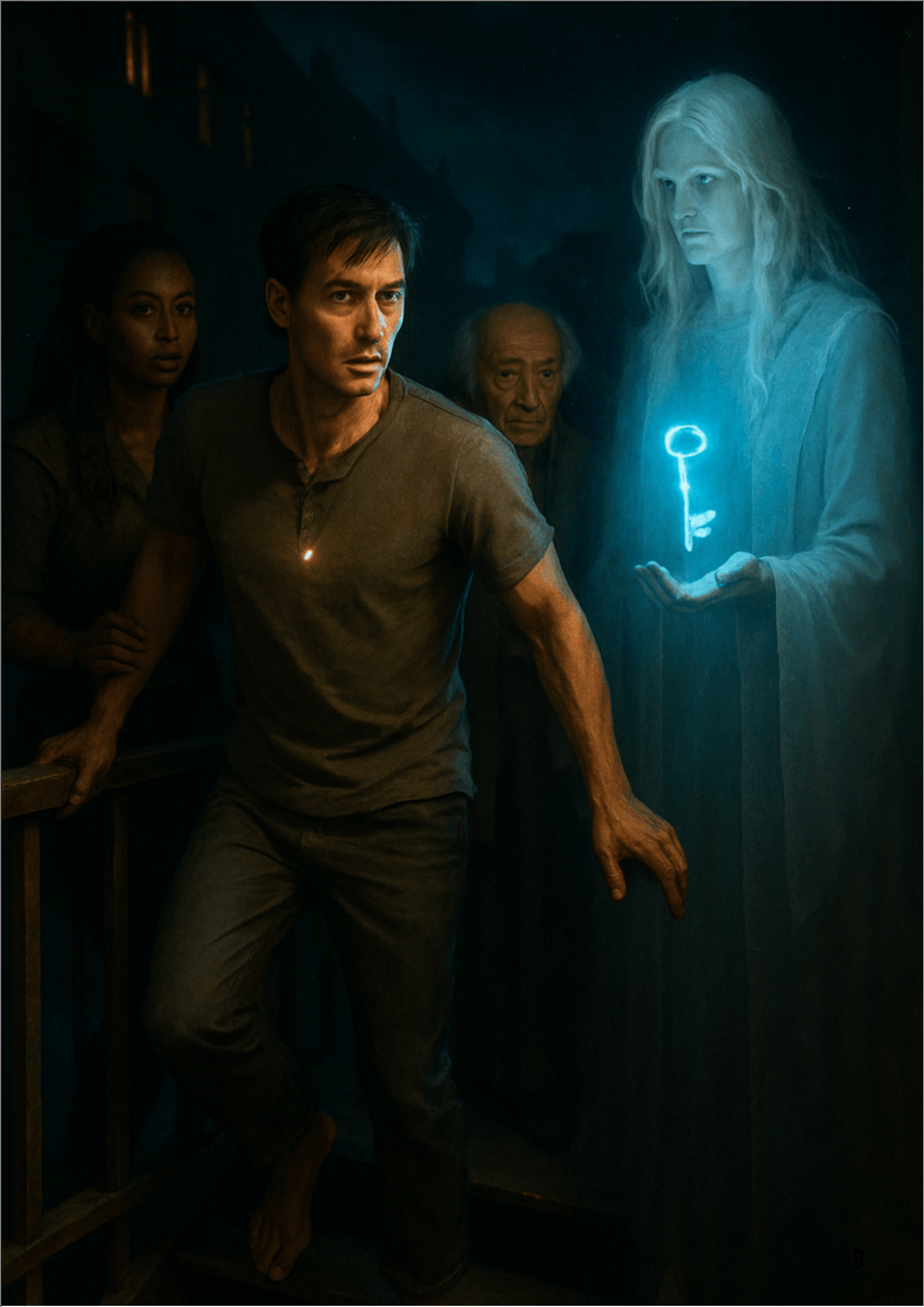
Une sensation lui traversa la poitrine, douce mais implacable : il n'était plus un homme qui cherchait une ville. Il était devenu un rêve qui retrouvait sa forme. Le passé ne l'avait pas trahi. Il l'avait préparé. La clé que la femme avait offerte dans son rêve n'était pas un objet, mais une reconnaissance. Un mot murmure à l'âme avant même qu'elle ne sache qu'elle parlait. Il comprenait maintenant pourquoi la voix avait appelé au moment où tout semblait normal. Parce que le normal était une illusion posée sur un abîme, un voile fin tissé de routine pour cacher l'infini qui dormait sous nos pas.

Les gardiens n'étaient pas venus pour les combattre. Ils étaient venus pour les voir. Leur présence n'était pas une menace, mais un miroir. Chaque geste qu'ils avaient fait, chaque peur qu'ils avaient dissimulée, chaque doute qu'ils avaient étouffé — tout cela avait été lu, pesé, accepté. Aucun combat n'avait été nécessaire parce qu'ils avaient déjà gagné : en arrivant sans haine, sans orgueil, en tremblant mais en avançant quand même.

Le vieil homme s'était tenu là, silencieux pendant longtemps, ses yeux brillant comme deux étoiles tombées du ciel pour trouver refuge dans un regard humain. Il avait dit : « L'humanité n'a jamais perdu son origine. Elle l'a simplement oubliée. » Et maintenant, Nidal savait ce que cela signifiait. Ce n'était pas une métaphore. C'était une vérité inscrite dans les symboles qui brûlaient sur les murs, dans les pierres flottantes, dans le souffle des rivières qui ne coulaient pas mais rêvaient. Ils avaient été désignés non parce qu'ils étaient forts ou intelligents. Ils avaient été désignés parce qu'ils avaient osé croire en ce qui semblait impossible.

La nuit tomba vite, plus noire que jamais, et pourtant, la lumière bleue ne faiblissait pas. Elle grandissait. Elle leur offrait une route invisible. Asha posa sa main sur son bras. Elle ne dit rien. Mais sa pression disait tout : je suis avec toi. Et il sut alors que cette aventure ne serait jamais juste la leur. Elle appartenait à ceux qui avaient marché avant eux — aux morts qui souriaient dans les statues, aux enfants qui avaient rêvé de ciels dorés avant même de savoir comment parler.

Lorsqu'il tourna la tête vers l'horizon, il vit une ombre bouger entre les pyramides — légère, indécise, presque familière. Pas un gardien. Pas un ennemi. Quelque chose d'autre. Quelque chose d'ancien qui les observait depuis toujours. L'appel n'était pas terminé. Il venait juste de commencer à résonner dans leurs os, dans leur sang, dans le silence entre deux battements de cœur. Le monde d'avant n'existait plus. Ce qui suivrait ne porterait pas de nom. Mais ils étaient prêts.



2

Chapitre 2 : Vers l'Inconnu

2.1 Nidal s'envole pour l'Afrique à la recherche d'Asha

La fin de l'hiver s'évanouissait comme un soupir sur les pavés de la ville quand Nidal posa la semelle sur le tarmac africain. L'air pesait, lourd et doré, porteur d'une odeur qu'il n'avait jamais respirée — celle de la terre échauffée par un astre ancien, de racines qui s'enfonçaient dans les mémoires des siècles, de poussières ayant vu naître des cités que le temps avait effacées sans un murmure. Il n'était pas venu pour contempler ni pour fuir. Il était venu parce qu'une voix dans son rêve avait prononcé un nom : Asha. Et ce nom, plus qu'un mot, était une cicatrice qui brûlait en lui, une trace que rien ne pouvait effacer.

Il avait attendu des semaines avant de comprendre que ce n'était pas un songe ordinaire. Les statues aux reflets d'or, le soleil sans lumière, la clé tremblante entre les doigts de cette femme aux cheveux semblables à des flammes de cuivre — tout cela résonnait en lui comme une mémoire qui n'appartenait pas à son histoire. Quand il avait découvert la photo au fond du tiroir de sa grand-mère, réduite à un fragment de papier jauni par les ans, il avait reconnu les yeux d'Asha. Elle souriait, simplement, comme si elle l'attendait depuis toujours, comme si le monde entier s'était arrêté pour laisser place à ce regard.

À Kinshasa, les bruits du monde contemporain se mêlaient aux chants des marchés, aux percussions lointaines, aux cris des enfants qui couraient entre les étals de fruits rouges et d'épices dorées. Nidal avançait sans direction, comme un homme qui suit une trace invisible tracée dans l'air même. Il ne cherchait pas seulement Asha. Il cherchait une réponse à une question qu'il n'avait jamais osé formuler : Qui suis-je vraiment ? Et pourquoi ce lieu, si étranger à tout ce qu'il connaissait, semblait-il le reconnaître avant même qu'il n'y pose un pied ?

C'est là qu'il l'a trouvée. Pas dans une villa luxueuse ni dans un hôpital du centre-ville. Elle était assise sous un baobab immense, les jambes croisées, les mains ouvertes vers le ciel, comme si elle recueillait la lumière du couchant comme une offrande sacrée. Elle ne tourna pas la tête quand il approcha. Son regard restait fixé sur l'horizon. Puis elle parla, sans se retourner.

Tu as traversé des continents pour venir ici. Pourquoi ?

Je ne sais pas, répondit-il simplement. Mais je sentais que tu étais là.

Elle sourit enfin. Un sourire doux, triste, mais ferme. Comme celui d'une personne qui a déjà pleuré trop longtemps et qui a appris à vivre avec le silence.

Alors tu es déjà arrivé, dit-elle. Le voyage n'était pas dans le vol. Il était dans ton cœur. Tu as été appelé bien avant de savoir que tu devais répondre.

Elle se leva lentement. Derrière elle, le sable commençait à vibrer, imperceptiblement. Un murmure s'éleva — non pas du vent, mais du sol lui-même. Des grains se déplaçaient selon un schéma ancien, comme si une mémoire collective remontait à la surface. Nidal sentit ses genoux fléchir. Il n'avait jamais eu peur ainsi. Pas même quand il rêvait du soleil noir.

Asha tendit la main vers le désert oriental. Là-bas, derrière les dunes qui dansaient avec les ombres du soir, quelque chose bougeait. Pas une tempête. Pas une bête. Une présence. Vaste. Dormante. Attendant.

La porte est sous nos pieds, dit-elle. Et elle sait que tu es venu.

Le vent cessa. Même les oiseaux se turent. Dans le silence qui suivit, Nidal comprit qu'il ne s'agissait plus de retrouver quelqu'un. Il s'agissait de redevenir quelqu'un.

2.2 Des souvenirs oubliés le hantent sans relâche.

Le souffle du sable ne murmurait plus, il chantait des noms que le temps avait effacés. Nidal s'éveilla en sursaut, le corps glacé de transpiration, les tympans encore remplis de voix nées nulle part, jamais prononcées par lèvres vivantes. Il n'était pas dans sa tente, ni dans le campement d'Asha. Il se tenait dans une salle aux parois couvertes de signes qui brûlaient sans flamme, comme des cendres gardant la chaleur d'un feu disparu. Une femme y était, debout près d'une ouverture sans vitre, le dos tourné, les cheveux flottant comme une rivière qui remontait vers les nuages. Il la connaissait avant même d'avoir croisé son image dans ses songes.

Elle ne se retourna pas. Elle ne prononça pas son nom. Mais elle chuchota : Tu as fermé les yeux trop longtemps. Le temps ne s'arrête pas pour ceux qui fuient. Nidal voulut répondre, mais sa langue était de pierre. Une pression s'insinua dans sa poitrine, comme si un fragment de son enfance s'était logé entre deux côtes et refusait de sortir. Ce n'était pas un souvenir ordinaire. C'était un morceau de lui-même qu'il avait enseveli sous des jours fades, sous des rires feints, sous l'oubli volontaire.

Asha le trouva assis sur le sable, les yeux rouges, les mains tremblantes. Elle ne lui demanda rien. Elle posa simplement une main sur son épaule, et il sut qu'elle avait vu aussi, dans ses propres rêves, cette même femme, cette même salle. Mais elle n'avait jamais osé en parler. Le silence entre eux devint plus lourd que le ciel au-dessus du désert. Quand il parla enfin, ce fut d'une voix étrangère à lui-même : J'ai grandi dans une maison dont je ne me souviens plus. Ma mère chantait une berceuse que je n'ai jamais oubliée... mais que je ne peux plus chanter. Ce n'était pas une chanson. C'était une clé.

Il lui raconta alors ce qu'il avait vu : un petit garçon tenant une clé dorée, devant une porte que personne n'osait ouvrir. Un homme en robe grise qui disait : Tu seras celui qui rappellera. Puis l'obscurité, et le silence. Asha resta immobile un long moment. Enfin, elle murmura : Peut-être que Nidalum n'est pas un lieu que nous avons trouvé. Peut-être que nous y sommes revenus.

La nuit suivante, Nidal marcha seul vers la porte gigantesque. Les symboles qui l'entouraient brillaient plus fort qu'auparavant, comme si leur lumière réagissait à sa présence. Il posa la main contre la pierre. Elle vibra. Une voix lui répondit, non dans ses oreilles, mais dans ses os : Tu as choisi d'ignorer ce que tu étais. Maintenant, tu dois choisir ce que tu deviens. Il ferma les yeux et se vit, enfant, dans cette même ville, courant entre les pyramides flottantes, les bras chargés d'objets lumineux, riant avec des enfants dont les visages étaient aussi flous que les contours du monde autour de lui.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, Asha était là. Elle tenait la clé qu'il avait perdue dans son rêve. Elle lui dit : Ils ne veulent pas nous effrayer. Ils veulent nous rappeler. Il hésita. La peur n'était plus celle du vide. C'était la peur de se souvenir de ce qu'il avait aimé avant d'être perdu. Et s'il n'était pas un chercheur ? Et s'il était le gardien abandonné ?

La porte commença à trembler. Les symboles s'animèrent en volutes bleues. Une nouvelle voix résonna, plus douce cette fois, presque maternelle : Bienvenue chez toi, Nidalum. Il ne savait pas s'il devait avancer ou reculer. Mais il savait déjà que rien ne serait plus pareil après ce moment. La quête ne portait plus sur un lieu perdu. Elle portait sur un soi retrouvé — et ce retour pouvait tout détruire... ou tout sauver.

2.3 Une promesse de découvertes l'attire vers le désert.

Le souffle du vent s'était éteint. Il ne murmurait plus, ne gémissait plus, ne caressait plus les dunes comme s'il craignait de troubler ce qui reposait sous le sable. Nidal et Asha restaient figés, les semelles enfoncées dans la chaleur qui persistait comme un dernier soupir du jour, les regards levés vers la porte. Elle n'était pas un édifice. Elle était un souvenir vivant, une vérité née des profondeurs du temps, réveillée par des mains qui n'avaient jamais appartenu à aucun âge connu. Le silence qui les entourait n'était pas un vide. Il palpitait. Il attendait.

La lumière bleue n'était pas tombée du ciel. Elle avait jailli de la terre, comme une respiration oubliée qui reprenait vie après des milliers d'années d'immobilité. Les signes qui brûlaient sur la surface de la porte n'étaient pas des lettres. Ce étaient des pensées pétrifiées, des songes anciens que la Terre avait conservés avec une tendresse infinie, comme un enfant garde un jouet perdu dans l'ombre d'un tiroir. Chaque trait brillait doucement, comme si chaque mot avait été gravé par une main tremblante, épuisée mais obstinée. Nidal sentit son cœur battre au même rythme que ces lueurs. Il ne comprenait pas les symboles, mais il les reconnaissait. Ils lui parlaient dans une langue plus ancienne que sa mémoire, plus profonde que ses rêves.

Asha ne bougeait pas. Ses doigts effleuraient le sable à ses pieds, comme si elle tentait de capter une vibration perdue depuis des siècles. Dans ses yeux, la peur avait disparu. Il y avait maintenant une reconnaissance silencieuse, profonde, comme celle d'une âme qui retrouve sa maison après une longue errance. Le sol trembla — non pas avec fureur, mais avec une douceur implacable, comme si la Terre elle-même soupirait en libérant ce qu'elle gardait depuis des époques oubliées. Une voix sans bouche ni gorge prononça : Bienvenue à Nidalum. Ce n'était pas un accueil. C'était un rappel.

Et puis la porte s'ouvrit. Pas comme une issue, mais comme un regard. Un regard venu d'ailleurs, d'un lieu que l'humanité avait effacé de sa mémoire collective. Au-delà du seuil, il n'y avait pas seulement une cité. Il y avait un souvenir qui respirait. Des pyramides flottantes dansaient lentement, guidées par des courants invisibles. Des arbres aux feuilles de lumière oscillaient sans vent. Des rivières suspendues descendaient du ciel pour disparaître dans le sol sans jamais toucher la terre. Tout était silencieux. Tout était abandonné. Et pourtant... quelqu'un observait.

Nidal sentit le poids des regards. Pas menaçants. Pas hostiles. Mais présents. Comme ceux d'enfants qui ont attendu longtemps qu'on vienne les chercher. Les gardiens apparurent sans bruit, leurs silhouettes flottant à la limite entre le réel et l'illusion. Ils ne portaient aucune arme. Ils ne crièrent pas. Leur seule présence fut un miroir — une surface où chacun voyait ce qu'il refusait de reconnaître en lui-même. Nidal eut peur. Non pas pour lui, mais pour ce qu'il découvrirait en répondant à leur silence.

Puis vint l'homme aux yeux d'étoiles filantes. Il ne portait aucune robe somptueuse. Aucune arme. Son existence semblait plus ancienne que la pierre, plus simple que le souffle. Il ne dit rien tout de suite. Il attendit que le silence devienne assez profond pour porter ses mots. Quand il parla, sa voix ne traversa pas l'air. Elle parcourut ses os. L'humanité n'a jamais perdu son origine. Elle l'a simplement oubliée.

Nidal ferma les yeux. Et dans cette obscurité, il vit la clé qu'il avait reçue en rêve. Il vit la femme qui la lui tendait. Il vit le soleil noir et les statues muettes. Il vit sa propre main, tendue vers quelque chose qu'il croyait perdu depuis toujours. Il ouvrit les yeux. La lumière bleue brillait toujours. La ville attendait. Et lui... il savait désormais qu'il n'était pas venu pour découvrir Nidalum. Il était revenu.